

## Trois visions d'un futur réussi pour la France dans son contexte international en 2050

### Résumé exécutif

L'étude prospective cherche à éclairer l'avenir de la France dans son contexte international, à l'horizon 2050, et à alimenter les réflexions professionnelles et citoyennes, ainsi que les décideurs, pour tenter de répondre aux enjeux de demain, et orienter les choix à faire dès à présent. Elle part du principe que la mutation de la société ne peut se faire à la marge puisque la prise en compte des changements de la planète appelle des changements profonds. Le parti-pris a été de proposer trois visions, récits cohérents d'un avenir réussi, construites chacune autour d'une grande tendance.

#### **Le socle de l'étude : Trois visions proposées sur la base de quatre exigences pour des sociétés durables possibles**

L'étude a été réalisée de façon à proposer les conditions de l'optimisation de la gestion des ressources naturelles dans le cadre de la transition vers une économie écologique et équitable. Les trois visions sur lesquelles elle se base s'inscrivent dans l'exercice aujourd'hui essentiel de porter de nouvelles propositions et sortir des impasses idéologiques et innover. Face au repli engendrés par les crises économique, sociale et environnementale, il importe de se projeter concrètement dans un futur possible. 4D a choisi de s'emparer de l'échelle des sociétés, en s'appuyant sur 4 critères comme des exigences :

- L'exigence environnementale **par la prise en compte des contraintes et limites qui pèsent sur les ressources pour optimiser la gestion socio-économique de la rareté de ces ressources ;**
- L'exigence démocratique **propose un cadre de co-construction, un espace de négociation du contrat social qui structure l'organisation sociale d'une société durable ;**
- L'exigence sociale **en affirmant un contrat social équitable doté d'un fonctionnement institutionnel pour garantir l'accès aux services essentiels pour tous ;**



## *L'infini dans un monde fini : quelles transitions politique, économique et sociale face à la limitation des ressources aux différentes échelles d'action ?*

- L'exigence culturelle **pour répondre à une mutation inévitable. Certaines ruptures s'imposent : elles concernent nos modes de vie et de consommation, les relations sociales et la structuration des pouvoirs, nos conceptions sur la place de l'humain dans son environnement et le modèle économique qui en découle.**

Les trois visions sont dénommées « civilisation ». Cette terminologie traduit une volonté de prise en compte transversale des traits qui caractérisent l'évolution de la société. Elles s'inscrivent dans la recherche de *nouveaux paradigmes* de développement, plus ou moins en ruptures avec la société actuelle. Les visions ne sont pas une fin en soi mais un outil de travail contribuant à inventer des solutions pour un avenir durable. Ce sont des caricatures qui n'ont donc pas la prétention de faire des pronostics sur l'avenir mais plutôt de présenter des tendances. Elles cherchent à résoudre trois dilemmes : 1) celui de la consommation de biens matériels comme leitmotiv des comportements ; 2) celui de l'inscription dans un cadre économique viable d'une gestion durable de la rareté des ressources naturelles ; 3) Enfin celui des inégalités croissantes.

Les trois visions se basent toutes sur les objectifs de limitation de consommation de ressources en naturelles en 2050 en France, à savoir une empreinte écologique de 1,3 par personne et le facteur 4 (division par 4 des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050 par rapport à 2005) pour proposer trois visages contrastés d'un futur réussi.

### **Les trois visages d'un futur réussi**

#### **Vision 1 : La civilisation verte, évolution optimale du consumérisme vers la qualité environnementale des biens et services**

La civilisation verte focalise les aspirations des ménages non plus vers la quantité mais vers une consommation verte et équitable et vers une recherche de bien-être et de performance (individu augmenté).

Si cette vision parie sur la force des individualités, le leadership de personnages charismatiques et vedettes médiatiques favorise l'adhésion d'une masse critique suffisante pour conférer à ces mouvements un pouvoir d'influence manifeste. Ce consumérisme vert est soutenu par des politiques d'incitation par les prix et par une fiscalité indirecte (taux de TVA) qui discrimine les produits et services respectueux de l'environnement (étiquetage environnemental).

La civilisation verte parie ainsi sur l'efficacité des mécanismes de marché, avec l'attribution de coûts aux prélèvements sur les ressources et aux dégradations de l'environnement pour optimiser l'usage de celles-ci. L'accent est mis, dans les indicateurs de pilotage, sur la productivité des ressources. Les entreprises et les pouvoirs publics sont astreints à une comptabilité environnementale et reçoivent de fortes incitations réglementaires à économiser les ressources. La civilisation verte, c'est le Green New deal, la relance de la croissance, soutenu par des politiques de redistribution, de formation, et



## *L'infini dans un monde fini : quelles transitions politique, économique et sociale face à la limitation des ressources aux différentes échelles d'action ?*

d'innovation (investissement massif dans les technologies). C'est l'ère du consumérisme vert, de l'économicisation des défis écologiques.

L'exploitation des ressources est optimisée sans inflexion fondamentale de la demande. Le maintien d'une telle demande dans un monde où la géopolitique des ressources naturelles et matières premières est particulièrement incertaine constitue de fait un pari sur le stockage du carbone et les gains d'efficacité énergétique pour parvenir au Facteur 4.

### **Vision 2 : La biocivilisation, une écologisation de l'économie**

La biocivilisation propose aux populations le plaisir d'œuvrer directement en faveur de leur environnement et de définir collectivement les règles du jeu. L'engagement citoyen pour permettre l'épanouissement des générations futures, et la place donnée à la créativité de chacun donne un sens fort à leur existence, confère une nouvelle densité et qualité au lien social à l'échelle des territoires et de la planète (citoyen planétaire, homo durabilis).

La biocivilisation explore ainsi un nouveau paradigme de développement basé sur l'intensification écologique, et sur la gestion du vivant en tant que bien commun. Les communautés et les territoires sont l'échelle première de cette gestion collective, dans le cadre d'une gouvernance « globale » de la planète, organisée de manière ascendante.

Les valeurs de solidarité et de coopération sont prééminentes, ainsi que les principes éthiques de responsabilité. Expérimentations, innovations sociales, environnementales, économiques ou technologiques émergent des territoires et sont relayées par les réseaux coordonnés au niveau global par une organisation internationale du développement. Les monnaies complémentaires font florès, soutiennent largement les initiatives de l'économie sociale et solidaire.

La biocivilisation est résolument planétaire dans ses fondements et suppose l'universalisation d'une morale et d'une éthique qui prenne en compte les contraintes sur les ressources naturelles. Elle porte le risque d'une fragmentation du monde, entre ceux que cette civilisation peut rassembler et ceux qu'elle ne peut satisfaire.

### **Vision 3 : La civilisation connectée, une nouvelle société-monde qui répond à travers les réseaux aux défis environnementaux et sociaux**

La civilisation connectée, grâce aux TIC, décuple les opportunités de communication, ouvre des opportunités inédites d'échanges avec autrui et d'accès illimité à la connaissance. Elle offre une opportunité de conciliation des libertés et de l'autonomie réelle d'un côté, et d'innovation sociale et de participation à la définition de règles collectives de l'autre côté. Basée sur l'interconnectivité, l'interculturalité, elle réinterroge les appréhensions cognitives et le rapport à l'éducation.



*L'infini dans un monde fini : quelles transitions politique, économique et sociale face à la limitation des ressources aux différentes échelles d'action ?*

La civilisation connectée amplifie ainsi encore le rôle de l'initiative décentralisée dans les domaines économique et de gestion des ressources. A l'image des communautés de développeurs de logiciels libres, les individus, grâce aux TIC, peuvent initier et collaborer à des projets à des échelles non limitées géographiquement. Cette économie de la contribution a permis de modérer la consommation matérielle. Grâce au développement de l'open-source, la vitesse du cycle expérimentation-évaluation est accélérée et les solutions les meilleures, notamment pour l'optimisation de la gestion des ressources, sont rapidement sélectionnées. Les monnaies complémentaires se développent également. L'équilibre de cette vision nécessite que la gestion des réseaux obéisse à des critères d'intérêt général, sous la surveillance des pouvoirs publics, afin d'éviter les manipulations et les piratages qui pourraient porter atteinte aux libertés et déstabiliser sociétés et économie.